

**CYCLE DE
CONFÉRENCES
2021 | 2022**

Programme

Les mercredis de la re- cherche en art

Mercredi 17.11.21 / 17h-18h

Faye Formisano

*Draper l'image : usage et fonctions du voile
dans la mise en scène du fantôme
L'exemple du cinéma*

Mercredi 8.12.21 / 17h -18h

Xuân-Lan Bui Khac

*Mouvement, rythme et abstraction
Une rencontre entre la peinture et la danse*

Mercredi 20.04.22 / 17h-18h

Eva Assayas

*Geste, expressivité et mouvement :
rencontre autour du geste dansé*

MUba Eugène Leroy | Tourcoing

2, rue Paul Doumer
59200 Tourcoing

Métro ligne 2 - Tourcoing centre

tél : +33 (0)3 20 28 91 60
museebeauxarts@ville-tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr

Tarifs : 3€ / gratuit pour les étudiants

Présentations des mercredis de la recherche en art

Mercredi 17.11.21 / 17h-18h

Faye Formisano

Draper l'image : usage et fonctions du voile dans la mise en scène du fantôme.

L'exemple du cinéma

Cette conférence s'intéressera à la relation étroite entre le drapé et la figure du fantôme, telle qu'elle apparaît dans l'histoire des arts plastiques et visuels et plus particulièrement dans l'histoire du cinéma. Pourquoi le tissu de tout temps apparaît comme une évidence dans la représentation des spectres ? Quelles sont les raisons de cette pratique et quels changements a connu l'histoire du voile en tant que « médium » privilégié pour exprimer l'imaginaire visuel du fantôme, dans lequel mémoire et rêve s'entremêlent ? Partant de la pensée du pli de Deleuze (*Le pli : Leibniz et le Baroque* - 1988), passant par le cinéma de Jean Epstein et de John Carpenter, nous essaierons de comprendre la persistance de ce lien entre le fantôme et le drapé. Un extrait sera présenté du film « *Insempnopedy 1 : the Dream of Victor F.* » dans lequel Faye Formisano interroge l'usage et les fonctions du voile dans la mise en scène des fantômes de Victor Frankenstein.

Artiste, réalisatrice, doctorante au CEAC et au Fresnoy, Faye Formisano vit et travaille entre Paris et Lille. Elle met en scène des figures à la frontière du fantôme et du fantasme évoluant dans un monde surréel hanté par le lien défait entre l'humain et son milieu. Issue d'une formation en design textile, elle collabore avec des maisons de couture et des chorégraphes, monte deux spectacles vivants et plusieurs vidéos-danses avant de réaliser son premier court-métrage de fiction au Fresnoy. Parmi ses travaux, nous citons le film de fiction/expérimental *Insempnopedy I: The Dream of Victor F.* (23'), produit par Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains et diffusé au Panorama 21 (commissaire : Jean-Hubert Martin), à la sélection internationale Étrange Festival (2019), aux Utopiales (2019) et au Festival international de Munich (2020). Faye Formisano est doctorante au CEAC (Centre d'Etude des arts contemporains ULR 3587) et au Fresnoy. Sa thèse, intitulée *Draper l'image : usages et fonctions du voile comme manifestation des identités troubles dans le cinéma fantastique*, est dirigée par Laurent Guido (Professeur des Universités, Université de Lille, Département Arts) et co-encadrée par le réalisateur Bertrand Mandico.

Mercredi 08.12.21 / 17h-18h

Xuân-Lan Bui Khac

MOUVEMENT, RYTHME ET ABSTRACTION

Une rencontre entre la peinture et la danse

À observer les œuvres de Mahjoub Ben Bella, on les qualifierait aisément d'*abstraites*. Pourtant, le MUba Eugène Leroy lui rend hommage avec une explosion intitulée « La musique du geste », mettant en avant la question du mouvement et les liens étroits qu'il entretenait avec la musique et la danse. Cela semble, en apparence, s'opposer avec l'idée que l'on se ferait de l'abstraction comme d'une chose figée, cristallisée dans un monde purement conceptuel, ou du moins un monde séparé d'une forme de réalité faite de sensations et de mouvement. ***Dès lors, qu'est-ce qui, dans cette abstraction-là, fait à la fois sens et sensation, offrant au spectateur une expérience dont l'intensité semble résister aux mots et à la description ?***

Peindre des lignes, colorées ou non, peut être considéré comme un geste abstrait : cela ne représente rien, il s'agit de simples traits. Mais un ensemble de lignes, de couleurs et de formes, peuvent infléchir et informer un tableau, lui donner le sens d'un rythme, d'un mouvement, d'une chorégraphie, voire suggérer certaines formes, corps ou êtres, questionnant ainsi la limite entre représentation et abstraction. Il ne s'agit donc pas de réduire Mahjoub Ben Bella à la simple catégorie de peintre abstrait, mais montrer en quoi sa peinture invite à questionner la dualité « abstraction contre représentation ». Peindre, c'est ainsi briser l'inertie du support (toile ou autre) de la même manière que la danse lutte contre l'inertie du corps. Peindre ou danser, c'est animer une chose inerte et ainsi créer du mouvement, donnant à voir ce qui ne se laisse pas observer dans un simple trait ou un corps au repos. De la même manière que le motif de la ligne chez Mahjoub Ben Bella n'est pas calligraphique et ne donne pas à lire un contenu de sens langagier, les lignes et les courbes du corps qui s'animent et se révèlent dans la danse ne transmettent pas un ensemble de signaux voués à être rigoureusement traduits dans les mots. En cela, le spectateur est immergé dans une expérience de l'abstraction : pour entrer dans l'œuvre, il faut se défaire de la volonté de lui substituer un texte discursif, de résoudre l'énigme de « ce que raconte l'œuvre ». On peut en parler mais pas traduire, il ne s'agit pas de sémiotique mais de *rythme*, à la manière dont le philosophe Henri Maldiney l'entend : c'est ce qui fait qu'une peinture est œuvre d'art et invite à une expérience esthétique, et non le simple véhicule d'un contenu discursif que l'on pourrait extraire de l'œuvre et qui existerait – en tant que discours – en dehors d'elle.

Xuân-Lan Bui Khac
MOUVEMENT, RYTHME ET ABSTRACTION
Une rencontre entre la peinture et la danse

L'œuvre invite ici à une expérience de l'abstraction de la même manière que la danse invite à une expérience du mouvement : l'observateur ne peint ni ne danse avec ou à la place de l'artiste, mais il n'est pas non plus récepteur passif de l'œuvre, car le sens n'est pas reçu de manière discursive mais sensible. Nous proposons donc, à travers la mise en avant du lien entre le travail de Mahjoub Ben Bella et la danse, une compréhension de l'abstraction qui réconcilie l'opposition entre sens/signification et sensibilité/sensations.

Xuân-Lan BUI KHAC est diplômée de l'École Normale Supérieure en Philosophie et Histoire & théorie des arts. Elle est actuellement en 3^e année de doctorat au CEAC de l'Université de Lille sous la direction d'Anne Boissière, ainsi que dramaturge au sein de la compagnie Yasaman créée en 2018 par Sarah Adjou. Ses travaux de recherche académique et artistique convergent au sein d'une thèse intitulée *Lignes, courbes et mouvement. La danse, entre abstraction et représentation*, proposant une compréhension du mouvement dansé à l'aune de la notion d'abstraction telle qu'elle a traversé la philosophie et les arts visuels. Ce travail doctoral inclut ses collaborations et réalisations artistiques.